MONTAGNE

DE

KOSCIUSZKO,

MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DU HÉROS POLONAIS,

A POLONIA-SUR-LOING,

COMMUNE DE MONTIGNY, PRÈS FONTAINEBLEAU.

Prix : 25 centimes.

Le produit de la vente de cette brochure est consacré à l'élévation du Monument.

DEUXIÈME ÉDITION.

A PARIS,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Novembre 1836.

MONTAGNE

DE

KOSCIUSZKO,

MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DU HÉROS POLONAIS,

A POLONIA-SUR-LOING,

COMMUNE DE MONTIGNY, PRÈS FONTAINEBLEAU.

A la fin du dernier siècle, après sa longue captivité à St.-Pétersbourg et son dernier voyage en Amérique, Kosciuszko vint en France, où il se lia de la plus intime amitié avec M. de Zeltner, né à Soleure, en Suisse, et alors ministre plénipotentiaire de la république Helvétique auprès du gouvernement français.

Fatigués l'un et l'autre de la vie politique, les deux amis se retirèrent au château de Berville dans les environs de Fontainebleau; là, pendant quinze années, ils s'occupèrent d'agriculture, et, en améliorant la terre de Berville, ils répandirent de grands bienfaits en établissant des usines, en faisant travailler les habitans et leur enseignant un nouveau genre de culture.

Les mœurs simples de Kosciuszko, et sa bonté, rendirent sa mémoire bien chère dans le pays où il passa les dernières années de sa vie ; malgré la médiocrité de sa fortune, il soulageait tous les malheureux qui s'adressaient à lui.

Bien qu'éloigné de sa patrie, dans laquelle il n'avait qu'un bien faible espoir de retourner un jour, il s'occupait des moyens d'améliorer le sort misérable des paysans polonais. C'est dans ce but qu'il s'astreignit pendant près d'une année à faire, chaque jour, un long trajet pour aller s'enfermer dans l'humble chaumière d'un sabotier et apprendre à faire des sabots, dans la seule espérance que peut-être un jour il pourrait enseigner ce métier si utile aux pauvres de son pays.

Parrain de la plus jeune fille de M. de Zeltner, et tout-à-fait incorporé à sa famille, il partagea avec lui et sa digne épouse les soins qu'ils donnaient à l'éducation de leurs enfans, qu'il traita plus tard comme les siens en les dotant et en emmenant avec lui Frantz de Zeltner en qualité d'aide-de-camp. Trompé par de décevantes promesses, il se rendit en 1815 au congrès de Vienne, où la haute dignité de généralissime des troupes polonaises lui fut offerte ; mais les libertés qu'il réclamait pour la Pologne n'ayant point été accordées, il refusa ce titre.

Pendant son séjour chez M. de Zeltner, il rendit au village où était situé le château de Berville, un service trop signalé pour ne point le rapporter ici. En 1814, lors de la première invasion des troupes étrangères, les

Kosaks s'approchant de Fontainebleau, menaçaient de pillage tout ce qui se trouvait sur leur passage : les habitans des environs de Berville vinrent réclamer la protection de Kosciuszko, qui chargea le fils de son ami d'aller demander de sa part une sauve-garde à l'attaman Platoff qui l'accorda à cet homme si redouté du gouvernement Russe, avec un empressement et en des termes qui prouvaient la haute estime que ses ennemis même ressentaient pour Kosciuszko.

Ce fut à cette époque qu'il eut plusieurs entrevues avec l'empereur Alexandre, à la suite desquelles il partit pour Vienne avec Frantz de Zeltner. Il ne tarda pas à s'apercevoir que les promesses qu'on lui avait faites n'étaient qu'un leurre pour l'attirer dans les intérêts de la Russie. Voyant ses espérances déçues, il fut à Soleure, en Suisse, où il séjourna quelque temps pour être plus à portée du théâtre des discussions politiques. Là, il apprit la mort de madame de Zeltner qui par testament léguait à Kosciuszko, comme souvenir d'amitié, la jouissance de l'appartement qu'il occupait à Berville et du jardin anglais qu'il avait tracé et cultivé de ses mains.

Le congrès de Vienne terminé, il vit qu'il ne devait plus rien attendre de la diplomatie européenne pour l'affranchissement de la Pologne, et il se préparait à revenir en France finir sa glorieuse et pénible vie au milieu de sa famille adoptive, quand, à la veille de partir, le 12 octobre, il fut atteint d'une cruelle maladie

(du typhus), et le 15 octobre 1817, âgé de 71 ans, il rendit à Dieu son ame pure et vertueuse.

Alexandre, pressé par les Polonais, se crut obligé de rendre à la mémoire de Kosciuszko un éclatant hommage : son corps fut déposé dans la sépulture des rois de Pologne à Krakovie, et M. de Zeltner, accompagné du prince Jablonowski, fut chargé par l'empereur de l'y conduire.

Un trait principal de son caractère et qui mérite d'être cité, fut le total oubli qu'il fit toujours de ses intérêts personnels. Le plus brillant avenir lui fut offert par la Russie, qui espérait par là faire fléchir ses exigences pour la Pologne, mais toutes les tentatives furent inutiles; sa grande ame n'avait qu'une ambition, celle du bonheur de sa patrie.

Après la perte de son épouse et de Kosciuszko, le vénérable M. de Zeltner voulut quitter la France; il vendit Berville et retourna en Suisse; il y mourut en 1829.

Les Polonais voulurent honorer la mémoire de l'ami de leur héros, de celui chez lequel il avait trouvé une si touchante hospitalité : un service solennel fut célébré à Posen, par l'archevêque Dunin. Une oraison funèbre fut prononcée, et dans le duché de Posen, on proposa une souscription pour relever la fortune d'une famille, que l'on peut à juste titre appeler celle de Kosciuszko, et pour remplacer une starostie qu'il avait demandée pour son ami à l'empereur Alexandre, lorsqu'il croyait que les libertés de la Pologne seraient reconnues par lui.

Les libertés furent refusées, la starostie promise, oubliée! Pour répandre le projet de souscription, il fallut employer la voie des journaux, la diplomatie ombrageuse s'y opposa; ombre de Kosciuszko, on te craignait encore!

Marié en France, M. Frantz de Zeltner ne voulant point quitter le pays où il avait été élevé par son vertueux père, et par Kosciuszko, s'établit non loin du château de Berville; il chercha à créer dans le pays, qui s'appauvrissait, une nouvelle industrie.

En 1831, membre du comité Franco-Polonais, présidé par La Fayette, il fut un des premiers à voler au secours de la Pologne, et partit chargé d'une mission du comité. Il eut le bonheur de surmonter toutes les difficultés multipliées sur son passage, et parvint à Varsovie, où il fut reçu avec la plus haute distinction; il fut présenté à la Diète en audience publique, à la garde nationale, réunie sous les armes par le général Antoine Ostrowski, qui lui adressa des remercîmens au nom de tous. On lui demanda la permission de faire son portrait, et la ville de Varsovie voulut bien être marraine de l'enfant dont madame de Zeltner était enceinte, et à laquelle elle donna les noms d'Hedwige, reine de Pologne, et de Bronislawa, nom de la patrone de la montagne élevée à Krakovie, en l'honneur de Kosciuszko.

M. Frantz de Zeltner, présenté au général en chef, Skrzynecki, lui demanda à servir sous ses ordres comme simple volontaire, et ce ne fut qu'après un long

débat qu'il se décida à accepter le grade de major et la place d'aide-de-camp du général en chef, mais il en abandonna les appointemens aux hôpitaux.

Au siége de Varsovie, (6-7 septembre 1831), il eut son cheval tué sous lui, auprès du général Rybinski; il reçut la croix du mérite militaire, et le grade de colonel; il ne quitta l'armée que le 7 octobre, après qu'elle eut déposé les armes à Brodniça, en Prusse; il revint alors en France, et s'occupa de réaliser des projets d'industrie que la révolution française de 1830 avait arrêtés, et dont la suspension avait gravement compromis sa fortune.

Après bien des difficultés vaincues, il réussit après une attente de dix années, à faire exécuter de grands travaux dans le pays jadis habité par Kosciuszko, à la mémoire duquel il avait toujours eu l'intention d'élever un monument; déjà même il était commencé; il offrit aux habitans d'y coopérer avec lui, et voici dans quelles circonstances il le leur proposa.

Les ouvriers et les habitans de Montigny, (1) Sorques, la Génevraie, Episy et autres, qui tous participent au bienfait des travaux que M. de Zeltner fait exécuter en ce moment, se sont cotisés pour lui offrir,

(1) Ils avaient déjà donné une preuve en 1831 de leur reconnaissance pour la vie politique et privée de Kosciuszko.

Les ouvriers des communes de Montigny-sur-Loing, et la Génevraie, département de Seine-et-Marne, forcés,

le jour de sa fête, un gage de leur reconnaissance. Par suite des fatigues de la guerre de Pologne, M. de Zeltner ayant perdu l'usage d'une jambe, ils lui ont présenté un cheval, voulant par là contribuer au soulagement d'une infirmité qui désormais doit accompagner toute l'existence de l'homme qu'ils ont appelé le père des ouvriers, et qui mérite ce titre, donné par l'affection, non seulement parce qu'il les fait travailler depuis long-temps, mais aussi par la parfaite bonté et la justice avec lesquelles il traite tous ceux qu'il emploie.

Le 3 octobre donc, le cheval lui fut amené en triomphe par une foule innombrable précédée d'une brillante musique. Cette députation fut reçue avec une vive émotion, et M. de Zeltner promit pour le dimanche suivant une petite fête.

Ce fut ce moment qu'il saisit pour leur demander s'ils voulaient l'aider dans sa pieuse intention d'empêcher que le nom de l'ami de son digne père, si respecté par eux, ne fût oublié dans le pays qu'il avait habité : la proposition fut accueillie avec enthousiasme, et il fut proposé et accepté que la fête du dimanche commencerait par un travail de plusieurs heures à la *mon-*

depuis la mort de Kosciuszko, à se faire carriers, écrivirent au comité polonais pour le prier de faire passer en Pologne la valeur d'un mille de pavés, fruit de leur pénible travail, en exprimant, de la manière la plus touchante, leurs vœux pour le succès de ses armes.

tagne de Kosciuszko, élevée à l'instar de celle qui est aux portes de Krakovie.

Effectivement, le dimanche suivant, vingt ouvriers s'étaient mis d'eux-mêmes à l'ouvrage, et à orner de feuillage un arc de triomphe qu'ils avaient dressé.

A dix heures, les habitans de Montigny, Sorques, la Génevraie, Episy, etc., etc., et communes avoisinantes arrivèrent à l'habitation de M. de Zeltner, où la musique de la garde nationale de Moret s'était réunie : des coulevrines prêtées par cette ville annoncèrent le départ du cortége qui se composait d'hommes, de femmes et d'enfans portant avec eux des pioches, des pelles, des brouettes, des paniers : le trajet se fit au son de la musique qui accompagna aussi le travail.

M. de Zeltner avait fait préparer la base de la montagne, et creuser un caveau destiné à devenir une chapelle, tracé et planté des allées tout autour. Ce travail si joyeusement fait, et en habits de fête par des hommes, des femmes, des vieillards, des enfans, était un spectable bien nouveau et vraiment difficile à décrire. Des dames des environs étaient venues, et, comme madame de Zeltner, elles ont voulu porter leur panier de terre.

A l'occasion de cette cérémonie, plusieurs discours ont été prononcés par M. Hageau, ingénieur, ancien élève de l'école polytechnique; M. Jeanty, notaire à Montigny-sur-Loing; M. le colonel Frantz de Zeltner, M. Czynski, polonais qui, invité d'assister à cette cérémonie, par M. de Zeltner, le remercia ainsi que les habitans de Montigny, de l'hommage qu'ils rendaient

au héros de la Pologne. M. de Zeltner, lié, depuis plusieurs années, d'une intime amitié avec M. Léonard Chodzko, et sachant que l'historien Polonais s'occupait d'un ouvrage relatif à Kosciuszko, l'invita à venir à Montigny. Empêché de se rendre au jour indiqué, il fit une réponse qui fut lue à l'assemblée (1). Puis tou-

(1) Voici quelques passages de cette lettre : « Je suis, on ne peut plus sensible à votre amical et bon souvenir. Je suis fier d'avoir mérité votre invitation à une fête qui est nationale pour tout Polonais, et qui, pour moi a un attrait, une prédilection toute particulière. Mon admiration pour les vertus et la mémoire de Kosciuszko a été le premier sentiment de ma jeunesse; depuis, je n'ai jamais cessé de recueillir tous les faits relatifs à notre glorieux défenseur, et parmi mes ouvrages déjà publiés, ou dont je prépare la publication, l'*Histoire de la vie politique et militaire de Kosciuszko* est celle à laquelle je voue mon temps, mes efforts et toutes les facultés de mon âme: il faut se rendre digne d'un sujet si grave et si important dans nos annales. Vous pensez donc, mon cher ami, de quel intérêt est pour moi l'inauguration d'un monument que vous allez élever sur la terre que Kosciuszko a foulée de ses pieds et où il passa tant d'années. Mais la fête ayant lieu sitôt, les circonstances indépendantes de ma volonté et le temps matériel ne me permettent pas de me rendre à votre patriotique invitation.

» Cette privation m'est d'autant plus sensible, que je me trouverais au milieu de votre intéressante famille, et que je rencontrerais encore quelques connaissances parmi les braves et généreux habitans de Montigny qui savent si bien aimer les Polonais. Je me rappelle avec attendrissement, qu'il y a six ans, jour par jour, que nous nous sommes trouvés,

jours au son de la musique et au bruit des coulevrines, on se rendit à la salle du banquet promis par M. de Zeltner, qui y assista avec tous les maires des communes et les principaux habitans. De nombreux toats furent portés, le dîner fut suivi de différens jeux, de courses et enfin d'un bal, où l'on comptait plus de six cents personnes; des marchands forains avaient établi leurs échoppes, et l'on ne saurait croire combien cette musique, ces danses, ces jeux, tranchaient d'une manière bizarre avec ces sévères et lugubres rochers, au pied desquels s'élève *la montagne de Kosciuszko*, et dont jamais le bruit d'une fête n'était encore venu troubler le calme et le silence.

Cette fête, qui se renouvellera chaque année, est maintenant celle du pays; ce jour-là, chacun travaillera gratuitement à élever la montagne à laquelle, d'un

comme en famille, dans une revue que nous avons passée ensemble. J'étais fier, moi, aide-de-camp de Lafayette, généralissime de trois millions de Français, de la garde nationale du royaume, d'être l'interprète des sentimens qui animaient ce grand citoyen pour ses camarades. Aujourd'hui, j'aurais donc uni les souvenirs du passé, si beau alors, à la nouvelle cérémonie d'inauguration du monument de Kosciuszko. Veuillez être, mon cher ami, l'interprète de mes meilleurs sentimens auprès de votre famille et de tous ceux qui veulent bien se rappeler de moi. Je serai avec eux uni de cœur et d'âme..... »

Paris, 7 octobre 1836.

Léonard Chodzko.

avis unanime, on a donné le nom de Kosciuszko, et ce travail perpétuera à jamais son souvenir.

Un tronc, à deux clefs, dont l'une est entre les mains de M. de Zeltner, et l'autre déposée par lui entre celles du maire, recevra les offrandes de ceux qui voudront contribuer à la plus prompte élévation du monument, auquel par ce moyen on pourra travailler dans le courant de l'année. De grands projets sont déjà formés pour rendre à l'avenir la fête plus solennelle, et l'intention de M. de Zeltner est de faire ériger au pied de la montagne une chapelle, comme celle de Krakovie, qui sera dédiée à Saint Thadée, patron de Kosciuszko.

En mémoire de l'homme qui sut réunir tous les partis, les Polonais et même les Français oublieront la divergence de leurs opinions pour venir déposer leurs hommages au pied du modeste monument qui lui est élevé par l'amitié, l'estime et la reconnaissance.

Le colonel Frantz de Zeltner, désirant donner à quelques Polonais malheureux les moyens de gagner leur subsistance, a le projet de leur procurer à *Polonia* un asile et des moyens de travail; à cet effet, quand la commission jugera que la Montagne aura atteint une suffisante élévation et que la Chapelle aura été construite, le surplus des fonds sera destiné à la construction des bâtimens de la petite colonie. Il veut abandonner à la commune de Montigny-sur-Loing, le monument qu'il fait élever à l'immortel Kosciuszko, sous la *réserve expresse* cependant qu'elle l'entretiendra et l'élèvera chaque année, le jour de la fête qui devra y avoir lieu au pied de la Montagne.

On fera connaître à l'avance, par les journaux, le jour de la fête, et une brochure spéciale rendra compte du montant et du nom de chaque souscripteur, ainsi que de l'emploi des fonds.

LETTRE

ADRESSÉE AU COLONEL FRANTZ DE ZELTNER,

PAR LA LIBRAIRIE POLONAISE.

Paris, le 15 *octobre* 1836.

19e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE KOSCIUSZKO.

MONSIEUR,

Partout où la nouvelle de l'élévation de la *Montagne de Kosciuszko* parviendra, on applaudira à votre noble projet; mais pour les Polonais, il reste encore un devoir plus impérieux, et l'initiative doit venir d'eux. Dès ce jour, nous ouvrons une souscription dont le but est d'élever le plus tôt possible le Caveau et la Chapelle qui doivent se trouver sous la Montagne : le premier, pour y conserver les souvenirs de Kosciuszko; la seconde, pour rappeler la Chapelle de Bronislawa qui s'élève près de la Montagne de Kosciuszko aux portes de Krakovie.

La *Librairie Polonaise* recevra tous les jours les souscriptions; et les résultats des dons patriotiques de nos concitoyens nous parviendront par l'entremise de notre honorable compatriote, M. Léonard Chodzko.

Au nom de la Librairie Polonaise,

EUSTACHE JANUSZKIEWICZ.

SOUSCRIPTION

POUR

LA MONTAGNE

DE KOSCIUSZKO,

ÉLEVÉE A POLONIA, PRÈS FONTAINEBLEAU.

MEMBRES DE LA COMMISSION.

PRÉSIDENT, MALACHOWSKI (Kasimir): général de l'armée nationale polonaise.

MEMBRES :

CHODZKO (Léonard), ancien aide-de-camp de La Fayette.

DELAVIGNE (Casimir), membre de l'académie.

HAGEAU (Hyppolite), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, ingénieur civil.

JEANTY (Auguste), notaire à Montigny-sur-Loing.

JULLIEN de Paris, ancien inspecteur aux revues, fondateur de la *Revue encyclopédique*, ex-membre du comité central polonais de Paris, etc. etc.

LASTEYRIE (Charles de), président du comité central Franco-Polonais, à Paris.

MARTELET, ingénieur, officier d'artillerie.

SEBIRE, avocat à la cour royale, ancien aide-de-camp de La Fayette, ex-membre du comité central polonais à Paris.

SZNAYDÉ (François), général de cavalerie polonaise.

SCHONEN, procureur-général du roi près la cour des comptes.

ZELTNER (Frantz de) colonel de l'armée nationale polonaise.

MM.

Abrantès (le marquis d').	5
Aubour Pierre.	75
Barbier Jean-Marie.	50
Barbier Louis.	50
Bardou Louis.	1
Bareau Vincent.	1
Bariteau.	1
Baudrier Pierre.	50
Bécheret Théodore-Nicolas, tailleur de pierres.	75
Bégot, charon.	1
Boisseau-Prélion.	25
Bondoux, commis.	2
Bonnemain Antoine.	50

Bonnissaut, notaire, fils de l'exécuteur testamentaire de Kosciuszko.	10	
Boucherie Isidor.		50
Bouillot Jean, commis.	2	
Boulenois Denis, tailleur de pierres.	1	50
Bourelat, appareilleur.	3	
Bouruet, marchand de fer, à Fontainebleau.	5	
Bordier Abraham.		50
Bordier François.		50
Bordier Jean-Louis.	1	
Brevet, maire d'Episy.	3	
Caillou Pierre.		50
Carnot Constant.	1	
Cavard Jean.		30
Chandelier Alexandre.		50
Chaume, charon à Grez.	1	
Cheminot Pierre.		50
Chénoi Désiré.	1	
Chénoi Victor.		50
Chodzko Léonard.	5	
Chodzko Olympe (Mme).	5	
Cholet Louis-Jacques.		50
Chouard Jacques-Simon.	2	
Clément, notaire honoraire, à Moret.	1	
Cochard Pierre-Joseph.		25
Combe Mathurin.		50
Coulon, aubergiste.	1	
Dagonneau, dit Lafranchise et son frère.	2	
Danne, serrurier.	1	
Dechambre, ancien notaire et maire à Thomery.	10	
Decheleprête André, tailleur de pierres.	1	
Decheleprête Pierre.	1	
Declerck Denis.		50
Delacourcelle, peintre à Moret.	1	
Delion Achille.	1	
Delion Jean.		50
Demailly Laurent.	1	
Denis Alexis.	1	
Denis Napoléon.	1	
Denis Pierre-Laurent.		75
Desmeule Noël.		50
Desmeule Pierre, jardinier.		50
Dominique Pierre.		75
Dubouloy Dominique.		50
Dumesnil, étudiant en droit, à Paris.	5	
Dumont père et fils, serruriers.	5	
Duru Louis.		50
Duru François père.		50
Duru François fils.		50
Duteil Jean-Baptiste.	1	
Fontenoy Martin.		25
Fournereau Auguste.	1	
Fournereau Savinien.		50
Frichet Pierre.		75
Frichet Pierre-François.	2	
Frisel Louis.		50
Ganot, maire de la ville de Moret.	3	
Garré Joseph.		50
Gaucher Charles.		50
Gelé Augustin	1	
Genty Louis.	1	
Genty Pierre.	1	
Godard père, propriétaire à Ecuelles.	2	
Godard Jules, propriétaire à Ecuelles.	2	
Gourdet de Saint-Mamès.	1	
Gousset Etienne.		50
Goix Jean-Baptiste.		50
Grisard		75
Grognet Hezard, adjoint au maire de Montigny.	2	
Grostête Pierre.		50
Guérin Julien.		50
Guyou Amable.		75
Guyou Louis.	2	
Guyou Victor.		50
Habert François.	1	
Hamet François.		25
Hattier Jean-Pierre.		50
Jardry, charpentier à Moret.	1	
Jarry Claude.		50
Jeanty, notaire et caissier de la commission.	17	20
Jeanty (Mme).	5	
Jeanty Armand.	5	
Lachasse Marin.		75
Lainé Théodore.	1	
Lavaux Antoine, père et fils.	2	
Lauld, propriétaire à Ecuelles, ancien avoué.	3	

Léonard Antoine et son fils, maçons.	1	
Ledin Napoléon.		50
Lelewel Joachim, à Bruxelles.	5	
Lelu François.		50
Lelu Louis-Etienne.		50
Lelu Louis-François.		50
Lesueur Jacques.		50
Liènard Jacques-Louis.		50
Ligoudès (le lieutenant de).	5	
Loureau Jean-Baptiste.		25
Lugat Barthélemi.	2	
Marie-Boigneville, chef de bataillon de la garde nationale de Moret.	2	
Maroteau Germain.		25
Métais François-Eustache, lieutenant de la garde nationale.	2	
Moncourt Magloire.	1	
Ninet, propriét. à Montigny.	10	
Nolo Charles.	1	25
Nord Jean.	1	
Paillard Eléonore, maire de Montigny.	5	
Paillard, propriétaire à Moret.	5	
Pasquier Auguste.	1	
Pasquier Joseph.	1	
Pasquier Louis.		50
Pasquier Pierre-Joseph.		50
Pasquier Raymond.	1	
Paupardin Georges-Marie.		50
Paupardin Savinien.		50
Petit, meunier à Moret.	1	
Perrot, instituteur à Montigny.	2	
Picard Hamelin, à Moret.		75
Pichon Louis - Etienne, père et fils.	2	
Pichon Adolphe.		50
Pichon, aubergiste à Moret.	5	
Pinard père.		25
Pinon fils, de Moret.	2	
Poisson Charles.		50
Polosse, père et fils, propriétaire à Episy.	2	
Prévot Pierre-Joseph.	1	
Progé Louis.		50
Prieur Vincent.		50
Rabotin, auberg. à Montigny.	1	50
Rabustel, pompier.	1	50
Réveillé Pierre.	1	
Rifflet Sévère.	1	
Rigaud Jacques.	1	
Robert, propriétaire à Moret.	5	
Rocheron Louis.	1	
Roger Auguste.		50
Roncin, charpentier.		50
Roūsseau Etienne.		50
Rousseau Etienne, fils.		50
Rousseau Hubert.	1	
Sauvé Mathieu.		50
Sevin Pierre.		50
Six Pierre.		50
Tissier Jean.	1	
Tolimé Louis.		50
Tolimé Pierre.	1	
Tournade Etienne-Auguste.		50
Trubert, propriét. à Ecuelles.	5	
Valado François.	1	
Vié, Huissier à Moret.	1	
Vernot Etienne.		50
Vernot Toussaint.		75
Watson, américain.	1	
Zeltner Arthur. (de)	5	
Zeltner Eugénie. (de)	10	
Zeltner (le colonel Frantz de)	20	
Retiré du tronc.	10	20
Total.	302	40

Dans la prochaine édition, on fera connaître les nouveaux souscripteurs.

LETTRE

ADRESSÉE AU COLONEL FRANTZ DE ZELTNER,

PAR DES POLONAIS ÉMIGRÈS.

Paris, 28 *Octobre* 1836.

MONSIEUR,

Vous ne vous êtes pas contenté de verser votre sang pour notre malheureuse patrie; vous n'omettez aucune circonstance où vous pouvez manifester votre dévouement et votre sympathie pour la cause polonaise. Dernièrement encore vous en avez donné une preuve éclatante, en posant le premier fondement du monument de Kosciuszko. Vous avez acquis par là le droit à la reconnaissance de tout vrai polonais.

Hommage donc à vous, et aux habitans de Montigny qui se sont associés à votre noble projet.

Quant à nous, nous regrettons de n'avoir pas contribué de nos propres mains à poser le premier fondement de ce monument. Selon nos faibles moyens, nous souscrivons ponr une somme équivalant à une journée de nos subsides, pour joindre notre modique offrande à celles qui ne tarderont pas à être déposées pour un but si glorieux.

Agréez, Monsieur, etc.

(*Suivent les Signatures.*)

ON SOUSCRIT A PARIS,

Chez MM. NINET, Négociant, rue Saint-Martin, 91;
CASSIN, rue Taranne, 12;
JANUSZKIEWICZ, à la Librairie Polonaise, rue des Marais-Saint-Germain, 17 bis;
DELAUNAY, Libraire, Palais-Royal, Galerie-de-Valois, 12;
LEDOYEN, Libraire, Palais-Royal, Galerie-d'Orléans.

A Fontainebleau, chez

Et chez Me JEANTY, Notaire à Montigny-sur-Loing, près Fontainebleau.

PARIS, IMPRIMERIE DE BEAULÉ ET JUBIN.